

Il a dit

«Lucky Luke, la seule cellule de déradicalisation qui fonctionne!»

Jul Nouveau scénariste du cow-boy solitaire



Nomination

Un nouveau chef à Couleur 3

Actuellement producteur et animateur à la RTS - La Première, Nicolae Schiau a été nommé chef d'antenne à Couleur 3, où il sera appelé à définir notamment la ligne musicale de la chaîne.



Berne

Collection princière

Le Musée des beaux-arts expose jusqu'en mars les Rubens, Raphaël et autres Tintoret issus de la collection privée du prince de Liechtenstein.

Reportage

# La créativité en partage

## A Conches, l'artiste Mathilde Tinturier élabore une œuvre avec les enfants

Muriel Grand

Des nuages peints de couleurs vives dans le parc, des lanternes en papier dans la cage d'escalier: pas de doute, on est bien à la Maison de la Créativité. Depuis un an, l'ancienne annexe du Musée d'ethnographie, à Conches, est dédiée aux enfants jusqu'à 6 ans accompagnés d'un adulte. Les salles d'exposition ont été transformées en espaces de découverte libres, sans inscription.

En ce moment, les familles peuvent ainsi s'amuser avec les ombres, construire un mécano géant, réaliser des mobiles, créer des tampons à peinture et jouer avec la science. Depuis septembre, elles peuvent aussi apporter leur contribution au projet de Mathilde Tinturier, joliment baptisé «La forêt funambule».

Comme Thomas Bonny avant elle, l'artiste genevoise a été conviée à passer trois mois dans la maison. Elle partage son temps entre la réalisation de ses propres œuvres et la tenue d'un atelier pour les jeunes visiteurs, en lien avec son travail artistique. Celui-ci est ouvert au public le mercredi et un samedi par mois, et aux crèches le reste du temps.



Après avoir créé leur propre branche avec l'aide de Mathilde Tinturier, les enfants admirent l'ensemble de la forêt funambule. G. CABRERA

Dans la forêt funambule

Ce jour-là, c'est un groupe de dix enfants de 2 à 4 ans que reçoit Mathilde Tinturier, revêtue d'une robe de chambre à fleurs et une couronne sur la tête. «Je suis une magicienne, leur confie-t-elle, et je vais vous raconter une histoire. Autrefois, il y avait dans cette maison une forêt funambule. Mais j'ai fait une bêtise: j'ai laissé les fenêtres ouvertes, et lors d'un orage, toute la forêt s'est éparpillée dans le parc. J'ai besoin de vous pour la reconstituer.»

«Moi, je vais t'aider!» propose spontanément une petite fille, tout de suite relayée par les autres. Tout le monde monte donc au premier étage, où la forêt environnante semble déjà avoir élu domicile. Car le plafond est peuplé de branches habillées de

morceaux de scotch, de laine, de tissu ou de ficelle.

Répartis en trois groupes, les petits reçoivent leur propre branche et des matériaux hétéroclites, pour la plupart récoltés dans les alentours de la maison: fleurs et feuilles séchées, plumes, marons, mais aussi perles, ruban, pailles... «On peut utiliser des fourmis?» demande un garçon. «Ben non, on ne pourrait pas les coller!» réplique sa voisine.

Ne reste plus qu'à percer, trouver, assembler, scotcher au gré des envies et des idées des enfants, aidés par leurs éducateurs et encadrés par Mathilde Tinturier. «Il faut trouver l'équilibre de la branche suspendue, comme pour les funambules» précise-t-elle. Les adultes, auxquels re-

vient le maniement de la perceuse et du pistolet à colle, se prennent aussi au jeu. «Ce scotch magique qui tient partout, c'est génial!» s'émerveille une éducatrice.

Des petits magiciens

Les réalisations achevées, l'artiste accroche au plafond avec les autres. «Regardez, vous avez créé des branches qui n'existent nulle part ailleurs, vous êtes de vrais magiciens!» lance-t-elle. Pour conclure, tout le monde parcourt la salle en imitant le serpent, afin de ne pas abîmer cette fragile installation. Enfin, chacun s'installe sur les coussins pour admirer l'ensemble de la forêt funambule. Sans oublier de souffler en chœur pour faire bouger les branches et leurs ombres sur le mur.

Après avoir rangé, l'artiste rejoint son atelier sous les combles. Sur le sol, une grande branche attend encore d'être travaillée, tandis que des végétaux sont épinglés sur le mur. Tout cela constitue les prémices de sa prochaine exposition, en décembre, au Salon vert. «C'est fatiguant de travailler avec des enfants! sourit-elle. Mais avec eux, il faut aller à l'essentiel, contrairement au milieu artistique où je dois toujours faire de ma démarche quelque chose de compliqué. D'ailleurs, je réutilise parfois dans mes pièces des idées venues lors des ateliers avec les enfants, et inversement. Et le cadre est idyllique!»

La directrice de la Maison, Maryan Maître, se montre elle aussi enthousiaste: «Bien sûr, l'univers

de Mathilde Tinturier correspond très bien à celui des enfants. Mais ce qui compte avant tout, c'est de créer une vraie rencontre entre eux. En outre, la présence d'un artiste modifie la dynamique de l'institution. Cela nous offre un autre regard et nous pousse à être encore plus créatifs.»

«La forêt funambule» jusqu'au 17 décembre à la Maison de la Créativité, chemin Calandrin 7, les mercredis de 14 h 30 à 17 h 30 et un samedi par mois. Payant. Infos: [www.maisondelacreativite.ch](http://www.maisondelacreativite.ch)

Découvrez nos images sur [www.creativite.tdg.ch](http://www.creativite.tdg.ch)

Critique

Katia Berger



Un Juif pour l'exemple

★★★★

«Le mal rôde»

Après le film *Un Juif pour l'exemple*, l'adaptation scénique. Décidément, les fantômes de 1942 réveillés par le roman de Jacques Chessex en 2009 hantent notre année 2016. Des parallèles historiques se tracent à gros traits, qu'une certaine confusion empêche de préciser... Du glaçant récit que plus aucun Helvète n'ignore, le metteur en scène genevois Miguel Fernandez-V tire un développement oratoire fidèle à l'implacable écriture du Vaudois, qu'il confie à Thierry Roland, techniquement irréprochable. Dans l'espace austère du temple de la Fusterie, au centre duquel un lutrin fait seul office de décor, le comédien en robe de magistrat s'adresse en qualité de procureur général au jury que compose le public. Nous sommes en 1943 - nonobstant le micro dernier cri pour amplifier cette forme aujourd'hui en vogue du réquisitoire fictif - au procès des bouchers d'Arthur Bloch. Et chaque spectateur, en son âme et conscience, est appelé à rendre son verdict. Description du contexte et de l'identité des accusés (notamment du garagiste Ischi dont on fait rimer le patronyme avec un nationaliste «ici»), enjeux idéologiques, chronologie détaillée des faits, le crime antisémite perpétré contre le marchand de bétail payernois est passé au crible de la procédure judiciaire. Objectif affiché du projet: «Lancer un cri d'alarme devant le ventre encore fécond de la bête immonde.» Une pieuse ambition que son caractère flou émousse quelque peu. Car derrière les nazillons de 1942, que vise exactement la pièce de 2016? La rampante xénophobie populiste? Le terrorisme djihadiste? L'une et l'autre? Si l'effort de mémoire reste primordial, la mauvaise conscience vis-à-vis du passé ne suffit pas toujours à y voir clair dans le présent.

Espace Fusterie, jusqu'au 20 nov., 058 568 29 00, [www.unjuifpourl'exemple.ch](http://www.unjuifpourl'exemple.ch).

## L'OSR au cœur d'un conte musical jouissif

Classique

Présentée mercredi, la nouvelle œuvre de la Russe Lera Auerbach a fait délicieusement voyager les esprits au Victoria Hall

C'est un univers fait d'étranges figures qui a surgi sur la scène du Victoria Hall. Il est peuplé par des personnages improbables - un cochon volant, un *Moon-rider*, un enfant ménestrel... - qui incarnent, chacun avec ses traits marqués, un point de tangence saisissant entre musique savante et conte science fictionnel. Mercredi soir, en invitant dans son antre la compositrice d'origine russe Lera Auerbach, l'Orchestre de la



Lera Auerbach. STEVE IUNKER-GOMEZ

Suisse romande a donc fait un pas de côté rafraîchissant et abouti. Avec *The Infant Minstrel and his Peculiar Menagerie* (pièce co-commissionnée

par l'orchestre, avec le Philharmonique de Bergen et les BBC Proms), c'est un peu comme si Lewis Carroll et Tim Burton s'étaient donné rendez-vous entre les dorures de la salle genevoise.

Coutumière d'univers sonores sombres, Auerbach a irrigué sa dernière création d'une veine humoristique inédite, audible dans les orchestrations mais surtout dans les textes qu'elle a écrits: leurs traits par endroits délicieusement stridents ont fait voyager les esprits dans un monde imagé et onirique. Illustrée avec engagement par un excellent Chœur de Chambre de la HEM de Genève - paré pour l'occasion de costumes bariolés et marqué par des maquillages un brin gothiques - portée aussi par un violon-

niste, Vadim Gluzman, au jeu habité, cette pièce souvent dissonante mais toujours accessible a été un plat de résistance remarquable de la soirée.

Ailleurs, après une mise en bouche ciselée (l'«Ouverture» de *Benvenuto Cellini* de Berlioz), l'OSR a surtout brillé avec une *Quatrième symphonie* de Tchaïkovski de toute beauté, sous la baguette précise et énergique du chef Edward Gardner. **Rocco Zacheo**

«The Infant Minstrel and His Peculiar Menagerie», de Lera Auerbach, avec l'OSR, Edward Gardner (dir.) et le Chœur de Chambre de la HEM de Genève, Victoria Hall, ce soir à 20 h. [www.osr.ch](http://www.osr.ch)

## Killing Joke, 40 ans de rock apocalyptique

Concert

Icône des années 80, le groupe londonien bat le rappel samedi à l'Usine

Concert retrouvailles ce samedi à l'Usine, sous l'égide de l'association PTR. Killing Joke, quatre décennies de rock surdimensionné d'obédience postpunk, entre musique industrielle et new wave, revient dans un club qu'il fréquente depuis 1983 au moins, année d'un fameux concert au Palladium. Où l'on retrouvera, le temps d'une bacchanale électrique, tous les membres historiques du band londonien à nouveau réunis depuis 2009, Geordie Walker

aux guitares, Martin «Youth» Glover à la basse, Paul Ferguson à la batterie. Et, au cœur de cette sarabande chaotique, le charismatique chanteur Jaz Coleman, dont les maquillages effrayants réveillent avec un plaisir malin les souvenirs du gothique rock resplendissant. Killing Joke, c'est aussi une peinture apocalyptique du monde comme il va. De *War Dance* en 1979 à *Pylon*, dernier album en date, paru en 2015, Killing Joke, la «blague qui tue», livre aujourd'hui encore l'écho chaotique, inquiétant, de la noirceur ambiante.

Fabrice Gottraux

Usine pl. des Volontaires 4, sa 12 nov, 21 h. Infos: [ptrnet.ch](http://ptrnet.ch)

